

— Mais flûte de nut, où sont-elles passées ?!
Aurore est stressée. Elle a déjà regardé sur la table basse, a soulevé les coussins du canapé et a fouillé les poches de sa veste. Elle a même vérifié dans le frigo et jeté un coup d'œil dans sa baignoire, sait-on jamais, mais rien n'y fait. Impossible de mettre la main sur ses clés de voiture. Elle les pose toujours au même endroit, d'habitude. Pourtant les filles l'attendent, c'est elle qui doit passer les chercher, il ne faut pas qu'elle soit en retard...

Elle jette un coup d'œil à sa montre. S'il y a des bouchons – et il y en aura, on est à Paris, on est vendredi matin, aujourd'hui c'est le 14 juillet, les rues sont fermées à cause du défilé –, il y a peu de chances pour qu'elle arrive à l'heure prévue. Aurore déteste faire patienter les gens. Même s'il s'agit de ses meilleures amies. Surtout s'il s'agit de ses meilleures amies. Quand il a fallu décider quelle voiture elles prendraient pour ce voyage si spécial, Aurore a proposé la sienne immédiatement. Ça lui a semblé normal, c'est elle qui a la voiture la plus spacieuse.

Aurore inspire lentement. Elle est inquiète. Le voyage qu'elles s'appêtent à faire, toutes ensemble, n'est pas anodin. Du genre qui vous change à jamais. À cette pensée, elle sent son souffle s'accélérer et son rythme cardiaque s'emballer. Elle tente de calmer les battements

de son cœur grâce aux techniques de respiration que lui a enseignées son médecin, après sa première crise d'angoisse il y a quelques semaines. Inspirer par le nez, bloquer, expirer doucement par la bouche. Recommencer. Inspiration, expiration. Inspiration, expiration. Voilà. Ses mains ont arrêté de trembler, les engourdissements sont partis, la menace est passée. Elle doit se persuader que tout ira bien, malgré la situation. Elles vont aller à l'endroit prévu, faire ce qu'elles doivent faire, et repartir. Ensemble.

Le principal, c'est qu'elles soient ensemble.

Elle ne doit pas penser à ce qui les attend une fois leur destination atteinte.

Tout va bien se passer.

2

— Arrête de stresser, tu as dix minutes de retard, ça n'est pas la mort non plus... raille Charlène. Je suis sûre que les filles ne sont pas encore prêtes et que tu vas poireauter devant l'immeuble de Lou, à tous les coups...

— J'espère qu'elles ne m'attendent pas depuis trop longtemps, marmonne Aurore. À cause de toute cette circulation, j'ai pris du retard... On ne partira jamais à l'heure.

Charlène hausse les épaules : tant pis si elles ont quelques minutes de retard sur le planning bien rodé qu'a préparé Aurore. L'important, c'est qu'elles soient toutes réunies. C'est la condition. Il manque encore à l'appel Daniela, Alice et Lou, qui ont passé la nuit chez cette dernière pour qu'Aurore ne multiplie pas les trajets.

Aurore.

Charlène.

Daniela.

Alice.

Lou.

Cinq filles. Cinq amies, réunies le temps d'un voyage en voiture. Un voyage dont elles ne sortiront pas indemnes, chacune en a conscience.

— Alors, qu'est-ce que je t'avais dit ! clame Charlène tandis que la voiture s'engouffre dans la rue – déserte – où habite Lou. Je savais qu'elles ne seraient pas prêtes...

— Oh là là, il n'y a plus de place, il va falloir que je me gare en double file, je vais gêner les voitures derrière moi, je n'aime pas ça... murmure Aurore, paniquée, en redressant son rétroviseur pour le mettre à sa hauteur.

Charlène lui jette un regard attendri. Le pire qu'Aurore puisse envisager, c'est d'être une source d'ennui pour n'importe quel être vivant sur cette planète. Elle est comme ça, Aurore. Toujours serviable, bienveillante. Il n'y a pas une once de méchanceté en elle. Ses propres intérêts passeront toujours après. C'est honorable. Et rare. Très rare. Soyons réalistes.

Le pire qui puisse arriver à Charlène, c'est d'être à court de répartie. Rien que d'y penser, elle en frissonne d'angoisse. Charlène, c'est la rigolote de la bande, celle vers qui on se tourne quand on a un coup de moins bien, celle qui fait naître des sourires sur les visages moroses et qui essaye de mettre des paillettes dans un quotidien pas toujours très séduisant.

— Pourquoi elles ne descendent pas ? malgré Aurore en mâchouillant une mèche de ses longs cheveux blonds. Je vais appeler Lou pour savoir où elles en sont...

— Ça me paraît évident : elle t'en veut de ne pas avoir prévu un tapis rouge qui part de son appartement jusqu'à la portière de ta voiture. D'ailleurs, si on va par là, je suis déçue que tu ne l'aies pas fait pour moi non plus...

Aurore pianote sur son portable, le regard lointain.

— La prochaine fois, pense au moins à une chorale de gospel, ou à des sculptures sur glace taille réelle, c'est le minimum.

Aucune réaction. Bon. C'est peine perdue de vouloir alléger un peu l'atmosphère. Le regard d'Aurore oscille entre la porte d'entrée de l'immeuble et son rétroviseur.

Elle a dans le ventre une peur panique de se faire klaxonner par une autre voiture.

Après cinq longues minutes, interminables aux yeux d'Aurore, la porte de l'immeuble s'ouvre enfin et trois jeunes filles en sortent, traînant chacune une valise à roulettes. Elles balayent la rue d'un regard et aperçoivent la voiture, garée un peu plus loin. L'une d'entre elles porte dans ses bras une boîte de la taille d'une boîte à chaussures. Sans un mot, elles posent chacune leurs affaires dans le coffre et montent dans la voiture. Elles sont réunies, enfin. Ce voyage, ça fait plusieurs semaines qu'elles y pensent toutes. Comme une obsession. Elles l'ont imaginé, décorqué, parfois cauchemardé. Mieux vaut ne pas y penser. Aucune n'ose parler. Le silence s'étire, insupportable, jusqu'à ce qu'Aurore décide de le briser.

— Lou, cette boîte, c'est... ?

— Oui, c'est ça, répond-elle, mal à l'aise. Je l'ai cachée sous ma valise, dans le coffre. Enfin, si ça vous va.

— On s'est dit que c'était mieux de ne pas l'avoir sous les yeux pendant tout le trajet, renchérit Daniela.

— Et en cas de contrôle de police, ben, on avisera, ajoute Alice.

Chacune acquiesce. Au moins, elles sont d'accord.

— Eh bien, j'ai l'impression qu'on est parties pour un voyage de huit heures minimum dans une ambiance légère... ironise Charlène. Je sens que ça va être charmant ! Allez, les filles, ne faites pas la gueule. Pour ma part, vous n'imaginez pas à quel point je suis soulagée de savoir que tout ça sera enfin derrière moi dans quelques heures ! On fait ce qu'on a à faire, et je suis d'accord sur le fait que la page sera difficile à tourner, mais en attendant, rien ne nous empêche de profiter du temps passé ensemble, non ?

— D'accord, allez, c'est parti, déclare Aurore. De toute façon, on en a pour un moment avant de pouvoir sortir de Paris...

— Quelle idée aussi, de partir le 14 juillet ! s'écrie Daniela. On a bien choisi notre jour...

— Tu sais bien qu'on n'avait pas vraiment le choix, murmure Alice. C'est le seul week-end de juillet où on était toutes disponibles...

Doucement, Aurore met le contact et la voiture s'engage dans la rue. Ça y est. Elles sont parties. Chacune le sait, elles ne pourront plus revenir en arrière.

3

Je me suis toujours dit qu'il n'y avait rien de plus fort que l'amitié. C'est fou ce qu'on peut faire pour nos amis. J'adore ce moment de grâce, cette euphorie, quand on rencontre quelqu'un pour la première fois et qu'on comprend instantanément que cette personne va compter pour nous. Qu'une histoire d'amitié va commencer. Une histoire qui va compter. Pour toute une vie.

Quand on devient ami avec quelqu'un – vraiment ami, j'entends –, un accord tacite se crée. Qui stipule que le premier sera toujours là pour le second, et inversement. Qu'à partir de maintenant, les bons comme les mauvais moments devront se partager. Un peu comme les gâteaux. Qu'on respectera les besoins de silence de l'un, et qu'on comblera la solitude de l'autre.

Pour moi, l'amitié est un sentiment plus fort que l'amour. L'amour, avec le temps, s'effiloche, devient instable, friable. L'amitié, si elle survit à l'épreuve du temps, en sort au contraire grandie, nourrie, inébranlable.

Les amis, c'est essentiel dans une vie. C'est avec eux qu'on va prendre nos plus beaux fous rires, vivre nos plus belles soirées, montrer sans pudeur nos plus belles larmes. C'est parmi eux qu'on arrache enfin le masque qu'on porte toute la journée devant son patron, ses collègues, la personne qui nous vend le sandwich le midi et

celle qui contrôle notre Pass Navigo le soir. On s'autorise à être enfin nous-même, sans crainte d'être rejeté. C'est tellement reposant, d'être avec un ami.

Une bande d'amis, c'est encore mieux. J'ai souvent remarqué que les groupes étaient majoritairement composés de personnes aux caractères diamétralement opposés. Ce sont ces différences qui créent l'équilibre, dans un groupe. Et parfois, la magie opère, les personnalités correspondent et le tout forme une base des plus solides sur laquelle s'appuyer.

Oui, pour ses amis, on est capable de tout.

Même de l'impensable.

4

Elles viennent enfin de quitter la capitale. La sortie de Paris s'est avérée plus que complexe, les rues fermées pour cause de défilé du 14 juillet n'arrangeant rien. Un enfer. La voiture s'est finalement engagée sur l'autoroute, et Aurore veille à ne pas dépasser la vitesse maximum autorisée. Seul le bruit du moteur vient troubler le silence dans l'habitacle. Charlène aime bien ce son, qui lui rappelle les longs trajets en voiture, quand, dans son enfance, ses parents et elle prenaient la route de nuit. Elle regardait défilé le paysage, éclairé seulement par la lumière de la lune et les phares des rares voitures qu'ils croisaient sur le chemin du départ en vacances. C'est un peu sa madeleine de Proust à elle. Elle sent sa gorge se serrer et l'émotion la gagne à l'évocation de ce souvenir. Elle tourne la tête pour devisager Alice, qui vient de soupirer en regardant l'écran de son téléphone.

— J'ai encore perdu six followers, les filles, geint-elle en agitant son portable. Vous vous rendez compte ? Si ça continue comme ça, je peux dire adieu à mon statut d'influenceuse...

— Oh, ça va, il t'en reste environ 100 000, non ?! répond Daniela dans un sourire. Ça devrait aller... Aurore, tu peux mettre un peu la climatisation, s'il te plaît ?

— Bien sûr, répond-elle en s'exécutant. Dites-moi surtout si vous avez trop froid, ou trop chaud, ou si vous voulez de la musique, c'est vrai que j'en écoute rarement mais ça ne me dérange pas d'allumer la radio, on pourrait chanter toutes ensemble sur un air de la joie, et d'ailleurs, choisissez votre station préférée, surtout, n'hésitez pas à me dire si j...

— C'est bon, Aurore, la coupe Lou en riant. Mais puisque tu en parles, j'ai rapporté de mon voyage en Irlande le CD d'un gars qui jouait de la guitare dans la rue, il faut que vous l'écoutez ! Une dinguerie ! Et beau comme un dieu, le musicien... Je lui ai limite bavé dessus quand je suis allée me présenter...

— Beau comment ? demande Alice, curieuse, levant enfin les yeux de son téléphone.

— Beau à lui faire frissonner la culotte, si tu veux mon avis ! s'exclame Charlène. Si tant est qu'elle en ait eu une à ce moment-là...

— Assez canon pour que je lui demande son numéro, en tout cas ! Et qu'il me le doooooonne... chantonne Lou.

Lou, c'est la plus cash de la bande. Celle qui a la plus forte personnalité, aussi. Quand elle a quelque chose sur le cœur, elle le dit. Elle fourmille de projets, de passions, de rencontres fiévreuses, inattendues. Lou ne laisse personne indifférent. Il émane d'elle un charme fou, presque animal, qui rend dingue la gent masculine. Tantôt brune, blonde, rousse, carré court ou frange sur le côté, elle change d'apparence tous les mois pour ne pas se lasser d'elle-même. « Rien n'est pire que l'ennui, les filles », répète-t-elle souvent. Lou n'a pas vraiment d'attaches, pas de travail fixe. Elle vogue au gré de ses rencontres. Il y a quelques mois, elle est partie seule en Irlande, à la découverte des artistes de rue. Elle avait décidé à ce moment-là d'ouvrir

une chaîne YouTube et de filmer l'art musical dans sa forme la plus pure. Entre-temps, elle est rentrée et s'est prise de passion pour le chant aztèque. C'est sûr, il faut la suivre.

— Et alors, tu vas l'appeler ? Tu penses que vous allez vous revoir ? C'est peut-être ton futur mari, qui sait ? clame Aurore, les yeux rivés sur la route. Ce serait tellement romantique, comme rencontre, tu imagines ?

Lou grimace à cette idée.

— Mais certainement pas ! T'as craqué, ou quoi ? Moi, me marier ? Et puis quoi, encore ! Je tiens trop à ma liberté pour ça... Non, on s'envoie juste quelques textos, et ça s'arrête là... Et puis j'ai beaucoup trop de projets dont je dois m'occuper, de toute façon. Je vous ai dit que j'allais partir en Australie ? Et faire un saut en parachute ? Oh, et j'ai aussi prévu de nager avec des requins ! J'aimerais bien aussi conduire une Formule 1...

— Eh ben ! s'exclame Daniela, les yeux exorbités. Ça en fait, des projets, ça...

— La vie est courte, les filles, répond Lou d'un air grave. On l'a toutes compris récemment. Alors moi, je vis.

Chacune acquiesce doucement. Bien sûr qu'il faut avancer. Même si c'est dur.

Alice se racle soudain la gorge.

— Euh, les filles, je sais que ça n'est pas trop le moment mais j'ai besoin de poster une story, ça fait longtemps et mes abonnés s'impatientent... Vous voulez bien vous taire, juste une minute, le temps que je filme le paysage qui défile ?

Discrètement, Lou lève les yeux au ciel et hoche la tête en direction d'Alice. Aurore lui répond qu'elle peut couper la climatisation si ça fait trop de bruit, Daniela marmonne un : « Vas-y, de toute façon est-ce qu'on a le choix ? » et

Charlène déclare qu'elle veut bien se dévouer pour imiter le cri des animaux de la ferme en fond sonore, histoire que ça donne du corps à sa story.

Sans cette boîte dans le coffre, on pourrait presque penser qu'il s'agit d'un groupe d'amies, ensemble pour un voyage tout ce qu'il y a de plus banal.

5

Discrètement, l'individu les suit. Par précaution, il a laissé quelques véhicules entre eux. Il ne faut surtout pas que ces filles se doutent de quelque chose.

Il était là, garé en contrebas, quand elles ont mis leurs affaires dans le coffre ; il a vu la boîte. Il les a vues. Il a compris.

Maintenant, il s'agit de garder la voiture dans son champ de vision. Il s'est déjà fait une frayeur, tout à l'heure, quand il a fallu quitter Paris et qu'il s'est retrouvé coincé à un feu rouge alors que les filles filaient devant. Il a heureusement retrouvé leur trace quelques minutes plus tard, mais il s'en est fallu de peu. Il faut qu'il soit plus vigilant. Il connaît leur destination, mais tout de même. S'il peut les affronter avant leur arrivée, il ne s'en privera pas.

L'une d'entre elles va forcément se trahir. L'individu le sait, le sent. Il se trompe rarement. Est-ce que les autres le savent ? Est-ce qu'elles se doutent, dans cette voiture, que l'une d'entre elles n'est pas ce qu'elle prétend être ?

La personne au volant a un sourire mauvais. Elle imagine déjà la scène qui va se jouer. La fameuse scène des retrouvailles. Elle a hâte mais doit prendre son mal en patience. Elle va se venger. Elle va faire payer tout le mal qu'on lui a fait.

Elles ne vont pas s'en tirer comme ça.

6

*L*a première fois que j'ai rencontré l'une d'entre elles, j'ai eu peur. Je me souviens, c'était il y a cinq ans. Mon premier jour de travail, j'avais la boule au ventre et le cœur affolé. Je suis arrivée dans l'open space, toute gauche dans ce tailleur-pantalon jaune – ma couleur préférée – trop petit pour moi, et j'ai balayé le bureau du regard. C'était animé, bruyant, vivant. Tout ce que j'aime. Moi qui venais d'une ville perdue au fin fond de la France, débarquer à Paris m'avait fait un choc. Enfin, je découvrais la capitale et toutes ses promesses. Je me souviens, j'avais des étoiles plein les yeux et je ne savais plus où donner de la tête en déambulant dans les rues. Et ensuite j'ai pris le métro. Ça m'a bien calmée.

Bref, c'était donc mon premier jour de travail, je ne connaissais personne et une silhouette s'est levée et s'est avancée vers moi. Elle avait le regard dur et la bouche pincée. Elle m'a dévisagée, m'a saluée du bout des lèvres et s'est tournée en déclarant : « Bon, la nouvelle, je vais te montrer comment on fonctionne ici, mais le but, c'est que dans dix minutes, tu puisses être autonome, j'ai des choses plus importantes à faire, moi. » Je me souviens m'être dit que je ne pourrais jamais être amie avec cette fille, bien qu'on ait visible-

ment le même âge. Trop fermée. Trop distante. Comme quoi, la première impression n'est pas toujours la bonne... Elle est devenue ma tutrice. Ma formation n'a pas duré dix minutes, comme elle l'avait prévu, mais plutôt une bonne semaine. Au début, je n'osais lui poser que des questions en rapport avec le travail. Son visage fermé, ses traits durs et ses yeux d'acier me dissuadèrent de toute tentative de rapprochement. Pourtant, au bout de quelques jours, alors que je commençais à connaître mes autres collègues, que je déjeunais enfin avec d'autres personnes que moi-même le midi, bref, que je m'intégrais doucement à l'équipe, j'ai tenté de lui poser une question personnelle :

— Au fait, j'aime beaucoup ta veste rouge. Tu peux me dire où tu l'as achetée ?

J'étais paniquée. Je pensais qu'elle allait me rembarquer d'un geste sec de la main mais, contre toute attente, un début de sourire est né sur son visage et elle m'a répondu :

— Bien sûr... (Une hésitation.) On pourrait même aller faire du shopping ensemble, un de ces quatre, si tu veux.

J'étais aux anges. Moi qui n'avais aucune marque dans cette grande ville débordante de vie, et qui n'avais encore aucun vrai ami avec qui sortir, j'allais enfin entamer une vie sociale. Le soir même, on sortait boire un verre toutes les deux. La distance qu'on met naturellement entre soi et une personne qu'on ne connaît pas encore bien s'est dissoute d'elle-même au troisième mojito. J'ai rarement autant ri de ma vie au cours de cette soirée. J'ai compris, plus tard, que cet aspect froid et dur qu'elle s'imposait au premier abord n'était en fait qu'une façade, une manière de mettre à distance

les individus. En sortant du bar, elle m'a dit cette phrase, anodine sur le moment, mais qui a finalement bouleversé ma vie :

— Tiens, je connais des filles hyper-sympas, j'ai un bon groupe d'amies et je pense que tu t'entendrais bien avec elles. Je vais te les présenter. Au fait, tu sais que je m'appelle Daniela, mais tu peux m'appeler Dani.